

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 16

Artikel: Recettes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Enfin, continue, et cette demoiselle est blonde ?

— Blonde ! par exemple ! Qui parle de blonde ! C'est une brune superbe ; un teint mat, des cheveux lustrés comme l'aile du corbeau et des yeux, mon ami, des yeux ! des diamants noirs !

— Eh bien ! tu m'as mis là dans de beaux draps ! fit Paul laissant tomber son pinceau de saisissement.

— Que veux-tu dire ?

— Que la jeune fille à laquelle tu as fait la cour n'est pas celle dont je t'ai parlé.

— Pas possible !

— Comment ! tu me dis de te chercher une femme blonde. — Une blonde surtout ! Peut-on aimer une brune ? — Je te dénie une petite personne mignonne comme une fée, blonde comme un rayon de soleil, et quand je crois...

— C'est pourtant vrai ! Ce que c'est que de nous ! Je t'avais dit que je préférerais une blonde ; je vois une brune et, crac ! mon cœur est pris ; car il est pris, je t'assure, et pour de bon.

— Mais qu'est-ce que je vais devenir, maintenant ? Comment me présenter devant M. et Mme Ledru ? Que leur dire ?

— C'est vrai ! Je suis désolé ! Si j'allais proposer au père une réparation par les armes.

— Il n'y a pas moyen d'être sérieux avec toi !

— Mais c'est très sérieux !

— Pour t'excuser de n'avoir pas fait attention à sa fille, tu iras pourfendre le pauvre homme !

— Dame !

— Ce n'est pas tout ça, dit Paul se levant ; il faut que j'aille tout de suite chez ces braves gens. Ils doivent être furieux contre moi ; il faut que je tâche de les calmer. Je ne veux pas qu'ils s'imaginent que je me suis moqué d'eux. Attends-moi ici : dans deux heures je serai de retour.

Lorsque Paul revint au bout du temps annoncé, il trouva Georges étendu sur le divan de l'atelier et profondément endormi. Après avoir contemplé pendant un certain temps, dans les spirales bleuâtres qui s'échappaient de son cigare, la gracieuse silhouette de la jeune fille au nœud rose, il avait jugé à propos de faire un somme, autant pour tromper son impatience que dans l'espoir de revoir la jolie vision en songe. La voix joyeuse de Paul vint le tirer de cette agréable occupation.

— Tu ne te douterais jamais de ce qui arrive ! Un vaudeville, mon cher, un vrai vaudeville !

— Qu'est-ce donc ?

— Je m'attendais à des reproches que je reconnaissais d'avance mérités, c'est-à-dire mérités par toi. Pas du tout ; je suis reçu à bras ouverts et voilà des gens qui m'adressent des remerciements, des compliments. — Il est charmant, quoiqu'il n'ait pas de balafre, ou du moins nous ne l'avons pas vue ; mais, enfin, il est charmant, il a de l'esprit, une excellente tenue, l'uniforme lui sied très bien ; Marie (c'est bien Marie) en est folle ; seulement, il n'est pas aussi brun que vous nous l'aviez dit, vous vous êtes trompé aussi sur le numéro de son régiment... Enfin, la contre-partie de notre conversation de ce matin... Il paraît que, à ce bal, tu n'étais pas le seul capitaine, beau garçon et aimable ;

qu'il y en avait un autre, décoré aussi, en uniforme celui-là, mais pas balafré, et que...

— Que M^{lle} Marie l'a pris pour moi, qu'elle l'a trouvé charmant, quoiqu'il ne jouisse pas d'une balafre, qu'elle l'épouse, que je puis, moi, par conséquent, épouser M^{lle} Thérèse et que :

Tout est bien qui finit bien.

EUDOXIE DUPUIS.

L'esprit d'autrefois. — L'esprit avait de l'attrait pour Joseph I^{er}, roi de Portugal, qui régna de 1750 à 1777.

Le marquis de Pouteleina se tira par une saillie fort plaisante d'une conversation avec ce monarque, qui devenait assez embarrassante pour le marquis, d'autant que le roi commençait à se fâcher. Il s'agissait du pouvoir que les rois ont sur leurs sujets. Le marquis prétendait qu'il avait des bornes, et ce prince, n'en voulant admettre aucune, lui dit avec emportement :

— Si je vous ordonnais de vous jeter à la mer, vous devriez, sans hésiter, y sauter la tête la première.

Le marquis, au lieu de répliquer, se retourna brusquement et prit le chemin de la porte.

Le roi lui demanda avec étonnement où il allait.

— Apprendre à nager, Sire.

Le roi se mit à rire de bon cœur et tendit au marquis une main que celui-ci baisa respectueusement.

Pigeon voyageur. — Un pigeon-voyageur de race anversoise, appartenant à un agriculteur de Kerjst-op-den-Berg, n'était pas revenu d'un concours sur Orléans, en 1885. Ce pigeon, qui était alors âgé de 3 ans, et qui en a maintenant 11, vient de rentrer à son ancien pigeonnier, après huit ans d'absence. Evidemment l'intelligente bête avait été capturée à son retour, en 1885, et elle n'a réussi à s'échapper de sa captivité que tout récemment.

Tirer son épingle du jeu. — L'origine de cette locution populaire vient évidemment d'un jeu très ancien, la *pousse aux épingles*. Deux joueurs posent sur une table chacun une épingle, qu'ils poussent tour à tour avec une autre épingle, tenue verticalement entre le pouce et l'index. Celui qui arrive le premier à placer son épingle en croix sur celle de son adversaire en gagne une, et, par conséquent, il ôte une épingle du jeu. De là, plus que vraisemblablement, l'expression proverbiale : *tirer son épingle du jeu*.

Le perdant remet sur la table une épingle nouvelle et tâche de regagner sa perte en la plaçant en croix sur l'épingle restée. S'il manque son coup, il laisse jouer son adversaire. Rien de plus simple, comme vous le voyez.

(Science illustrée.)

Recettes.

Asperges. — En plongeant l'extrémité des tiges d'asperges dans l'eau, vous les conserverez deux ou trois jours. En les recouvrant complètement de sable fin un peu humide, vous les conserverez huit jours.

Pour les conserver jusqu'à l'hiver, retranchez la partie blanche et dure, jetez la partie verte dans de l'eau bouillante salée.

Au bout de sept à huit minutes, retirez-les de cette eau et trempez-les un quart d'heure dans de l'eau fraîche. Emplissez à demi un vase avec du vinaigre et de l'eau en égale proportion ; ajoutez sel, clous de girofle, citron coupé en tranches.

Egouttez les asperges, rangez-les dans le vase que le liquide les recouvre complètement ; versez sur le tout de la graisse fondue ou du beurre. Conservez en lieu frais et sec ; quand vous voudrez employer ces asperges, vous les laverez dans l'eau tiède et les passerez ensuite à l'eau froide.

Mot de la charade de samedi :

Migraine. — Nous avons reçu 27 réponses justes. La prime est échuë à M. Edouard Junod, piqueur, La Sagne (Ste-Croix).

Opéra. — La bonne impression laissée par les débuts de notre troupe d'opérette se confirme. Les représentations du *Petit Duc* et de *Miss Helyett* ont été de nouveaux succès ; c'est même devant une salle comble qu'a été jouée cette dernière opérette, déjà bien connue à Lausanne. MM. Dechesne et Pilat, M^{mes} Mardaga et Raffit ont conquis toutes les faveurs du public, qui, nous l'espérons, leur restera fidèle jusqu'à la fin de la saison.

On nous annonce, pour la semaine prochaine, les *Dragons de Villars*, de Maillart, et *La Cigale et la Fourmi*, d'Audran.

Demain, dimanche, **Miss Helyett**, opérette en 3 actes, musique d'Audran. Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,10. — Canton de Fribourg à fr. 27,70. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 105,75. De Serbie 3 % à fr. 77, —. — Bari, à fr. 53, —. — Barletta, à fr. 37, —. — Milan 1861, à 35,40. — Milan 1866, à fr. 10, —. — Venise, à fr. 23, —. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 108,90. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14, —. — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.